

Le débat de l'*Antiope* d'Euripide et les grands combats de sagesse¹

Juan Luis López Cruces
Universidad de Almería – CySOC

ABSTRACT

A comparison between the famous debate between Zethos and Amphion in Euripides' *Antiope* and the better-known contests of wisdom—the *Certamen Homeri et Hesiodi* and that in Aristophanes' *Frogs*—is put forward. In both of these, the contender who is expected to win is surprisingly defeated by the verdict of the deciding authority. Assuming that fr. 206 Kannicht is placed at the conclusion of the argument between Zethos and Amphion and assigned to the Herdsman who raised the twins, the same may be supposed regarding the *Antiope* debate. The conjectural attribution of fr. 910 Kannicht to the debate is also supported, in that it may contain the Chorus' praise for the position held by Amphion, in parallel with the audience's support for the defeated Homer in the *Certamen*.

KEYWORDS: Greek tragedy, Euripides, *Certamen Homeri et Hesiodi*, Aristophanes

1. LE DÉBAT ENTRE ZÉTHOS ET AMPHION. ÉTAT DE LA QUESTION

Le premier *epeisodion* de l'*Antiope* d'Euripide contient un ἀγὼν λόγων entre Zéthos et Amphion, les enfants de l'héroïne. Ils discutent sur les qualités

1. Ce travail, intégré dans le projet FFI2015-63836 du M.E.C. espagnol, relève d'une recherche plus vaste sur la présence d'Hésiode dans l'*Antiope* d'Euripide, dont un avant-projet a été présenté lors des « Jornades internacionals sobre el món clàssic en honor de Carles Miralles » (Barcelona, 18-19 de gener de 2018) ; je remercie les D^r Montserrat Jufresa, Francesca Mestre et le reste du comité d'organisation pour leur aimable invitation à y participer. On peut lire l'autre partie de ma recherche dans « Deux Hésiodos opposés dans l'*Antiope* d'Euripide » (LÓPEZ CRUCES 2020). Je tiens, également, à remercier les D^r Javier Campos Daroca et Yolanda Jover Silvestre (Université d'Almería) de ses suggestions et M^{me} Fedra Egea Tsibidou pour la traduction en français. S'il subsiste des erreurs, c'est bien entendu ma responsabilité.

que doit posséder qui veut se rendre utile à sa famille en particulier, et à l'ensemble des citoyens en général.² Grâce au *Gorgias* de Platon et à ses commentaires (= Eur., fr. 182b, i a Kannicht), nous savons que la première *rhêsis* était celle de Zéthos ; il soutenait l'importance de l'exercice physique à travers les travaux des champs, qui permet de prendre les armes et lutter pour la cité et ainsi de s'enrichir et même de s'élever jusqu'à des positions de pouvoir. Elle était suivie de la tirade d'Amphion, qui prêchait le dévouement au plaisir d'une activité personnelle d'ordre spirituel (dans son cas, la musique de la lyre et la contemplation du divin), persuadé qu'en s'éloignant des corvées civiques et de l'appât des richesses il saurait, grâce à son intelligence, mieux servir ses concitoyens.³

Malheureusement, il ne nous est parvenu de ce débat, qui eut un grand impact dans les décennies ultérieures,⁴ que vingt fragments (183-202 Kn) et deux paraphrases (fr. *187a Kn)⁵ qui font un total de soixante vers, c'est-à-dire entre la moitié et un tiers de ce que l'on s'attendrait d'un ἄγων λόγων euripidéen.⁶

2. Édition employée : KANNICHT 2004. Commentaires : KAMBITIS 1972 ; COLLARD 2004 ; BIGA 2015. Études récentes : CARTER 1986, 163-179 ; SLINGS 1991 ; NIGHTINGALE 1992 ; MIRALLES 1996, 874-876 ; PODLECKI 1996, 135-141 ; LA MALFA 1997, 14-21 ; WILSON 1999-2000, 440-448 ; CAMPOS DAROCA 2003 ; DI BENEDETTO 2005 ; LÓPEZ CRUCES 2007, 18-25 ; TARRANT 2008 ; NATANBLUT 2009 ; HARBACH 2010, 78-89 ; VILLING 2014 (iconographie) ; BERNARDINI 2016. Sur les ἄγῶνες λόγων voir FROLEYKS 1973 (en général) ; DUCHEMIN 1968² (tragédie) ; LLOYD 1992 ; DUBISCHAR 2002 (Euripide).

3. Outre les deux tirades, il est possible qu'il y ait eu, avant ou après, un échange de remarques plus brèves ; voir WEIL 1897[1847], 222 *sq.* ; COLLARD 2004, 267.

4. Cf. COLLARD 2004, 269 *sq.* ; HARBACH 2010, 82-89. Il y a deux témoignages sur le fort impact que le débat a causé dans l'Athènes de la première moitié du IV^e siècle av. J.-C. Le premier, c'est Platon qui, dans le *Gorgias*, après Gorgias et Polos, fait intervenir Calliclès, un homme politique pragmatique qui paraphrase ou cite des passages de la tirade de Zéthos afin de réprimander le philosophe Socrate pour son écart des assemblées et de la vie politique (Socrate n'assume pas de façon explicite le rôle d'Amphion dans sa réponse ; cf. CAMPOS DAROCA 2003, 247-249). L'autre, c'est Eubule, qui, dans sa comédie *Antiopé*, pousse à l'extrême le contraste entre les formations des jumeaux : Zéthos était ici une brute goulee, tandis qu'Amphion est présenté comme un philosophe contemplatif et frugal ; cf. HUNTER 1983, 40 *sq.*, 96-103. LÓPEZ CRUCES 2003 a proposé d'assigner les fr. *dubia* 6 *sq.* SNELL de Diogène le Cynique (*TrGF* 88, 257 *sq.* SNELL) à une hypothétique *Antiopé* cynique, en suivant l'analyse des motifs cyniques du passage de GOULET-CAZÉ 2001², 220-222.

5. Calcul réalisé d'après l'édition de KANNICHT 2004, qui recueille des témoignages sur le débat comme fr. 182b. Parmi les vers conservés — dont plusieurs incomplets —, vingt-cinq correspondent à Zéthos et trente-cinq à Amphion.

6. Si l'on juge en fonction de la longueur des *agônes* des tragédies euripidiennes conservées (voir DUCHEMIN 1968², 73-80). Sur les divergences dans l'assignation des fragments au débat, voir *infra*, note 8.

C'est un matériel difficile à analyser pour deux raisons : d'un côté, il n'existe pas de fil conducteur net et chaque éditeur a ordonné les fragments d'une façon différente;⁷ d'un autre, l'appartenance au débat de certains fragments n'est pas claire.⁸ Avec une information si esquive, il est inévitable que tout ce que nous proposons soit conjectural, comme la plupart des hypothèses à propos des œuvres fragmentaires.⁹

2. UN ΑΓΩΝ ΠΕΡΙ ΣΟΦΙΑΣ

Dans une recherche parallèle sur la présence d'Hésiode dans l'*Antiope* d'Euripide,¹⁰ nous avons proposé deux fils conducteurs des tirades de Zéthos et Amphion en fonction des deux vices qu'Hésiode remarque chez son frère Persès : Zéthos assume le rôle d'Hésiode pour critiquer la paresse d'Amphion, et par la suite, celui-ci fait de même vis-à-vis de la convoitise de Zéthos. Il s'agirait donc d'un débat où les jumeaux représentent différentes positions à propos de l'éducation athénienne, qui cherchent à s'approprier de la tradition sapientiale qui, pour les Grecs, remontait à Hésiode.¹¹

La présence de termes concernant la sagesse dans les fragments du débat conservés le soutient. Zéthos met en question l'idée qu'un art qui, comme la

7. Cf. PODLECKI 1996, 136 ; BIGA 2015, 78. En général, je ferai référence uniquement aux éditeurs récents, c'est-à-dire KAMBITIS 1972, JOUAN; VAN LOOY 1998, KANNICHT 2004 et COLLARD 2004.

8. KANNICHT a inclus dans le débat le fr. 190 sur l'*aition* de la lyre, tandis que KAMBITIS, JOUAN; VAN LOOY et COLLARD l'ont assigné à un dialogue entre Amphion et le chœur au début de l'*episodion* I. Également, KANNICHT laisse en dehors du débat les fr. 206, 219 *sq.* et 910 *sq.*, tandis que d'autres les incluent comme sûrs ou probables : KAMBITIS 1972, 9 incorpore les fr. 219 *sq.* au débat et considère probable l'adscriptio à la tragédie des fr. 910 *sq.* dans un appendice (1972, 130-135); JOUAN; VAN LOOY 1998, 270 *sq.* incluent les fr. 910 *sq.* parmi les *incerta* ; COLLARD 2004, 276, 278, 296, assigne au débat les fr. 219 *sq.* et édite le fr. 910 comme *incertum*. (Plus loin nous soutiendrons l'opportunité d'assigner au débat les fr. 910 et 206). Enfin, COLLARD 2004, 276 exclut le fr. 195.

9. Les études de PODLECKI 1996 et BIGA 2015 révèlent jusqu'à quel point on peut toujours trouver des contre-arguments, même contre les assomptions généralisées de la critique.

10. LÓPEZ CRUCES 2020.

11. Cf. KONING 2010, 161-165; HUNTER 2014, 4; STAMATOPOULOU 2017: 7: « The *W[orks and] D[ays]* establishes Hesiod as an expert on human affairs and practices. Unambiguously didactic in his rhetoric and intent, the poet of the *WD* instructs his audience (internal and external) how to live their lives in a manner that guarantees their survival and pleases the gods, thus benefiting both the individual and the community ».

musique, rend plus mauvais qui la cultive, puisse être quelque chose de sage (σοφόν),¹² et exhorte son frère à se dévouer aux travaux des champs, qui le feront devenir célèbre pour son bon sens (δόξεις φρονεῖν).¹³ Amphion lui répond que son bon sens (εὖ φρονεῖν) vaut davantage qu'un bras vigoureux¹⁴ et qu'une seule décision sage (σοφὸν ... ἐν βούλευμα) l'emportera sur les nombreuses mains de la masse ignorante.¹⁵ C'est pour cela qu'il aspire à 'chanter et dire une parole sage (τι σοφόν), sans rien remuer des maux de la cité'.¹⁶

Les frères défendent leurs différentes conceptions — corporelle et spirituelle — du savoir utile pour l'individu et sa communauté. Laquelle d'entre elles l'emportera à la fin du débat ? Malheureusement, nous ne savons pas exactement comment concluait la controverse. Le seul témoignage dont nous disposons se trouve dans l'*Epître* I 18 d'Horace (= Eur., fr. 182b, iii Kn), où le poète exhorte Lollius à ne pas composer de poèmes quand son influent ami aura envie d'aller à la chasse¹⁷ :

Ainsi se rompit la concorde des frères jumeaux, Amphion et Zéthos, jusqu'à ce que la lyre d'un se tût, importune à l'austérité de l'autre. Amphion céda, dit-on, à l'humeur de son frère; toi, cède aux ordres sans rudesse de ton puissant ami (Trad. F. Villeneuve)

À partir de là, nombre de chercheurs ont transféré la cession de Lollius à Amphion, qui dans l'*Antiope* aura cédé de bon gré au désir de Zéthos d'aller

12. Fr. 186: καὶ πῶς γὰρ σοφὸν τοῦτ' ἔστιν, ἦτις εὐφυᾶ / λαβοῦσα τέχνη φῶτ' ἔθηκε χεῖρονα ;

13. Fr. 188: ἀλλ' ἔμοι πιθοῦ · παῦσαι ματᾶζων, καὶ πόνων εὐμουσίαν / ἄσκει τοιαῦτ' ἄειδε, καὶ δόξεις φρονεῖν, / κιάπτων, ἀρῶν γῆν, ποιμνίους ἐπιστατῶν, / ἄλλοις τὰ κομψὰ ταῦτ' ἀφεις σοφίσματα, / ἔξ ὧν κενοῖσιν ἐγκατοικήσεις δόμοις.

14. Fr. 199: τὸ δ' ἀσθενές μου καὶ τὸ θῆλυ σώματος / κακῶς ἐμέμφθης · εἰ γὰρ εὖ φρονεῖν ἔχω, / κρεῖσσον τὸδ' ἐστὶ καρτεροῦ βραχίονος.

15. Fr. 200: γνώμαις γὰρ ἀνδρὸς εὖ μὲν οἰκοῦνται πόλεις, / εὖ δ' οἶκος, εἷς τ' αὖ πόλεμον ἰσχύει μέγα · / σοφὸν γὰρ ἐν βούλευμα τὰς πολλὰς χέρας / νικᾷ, σὺν ὄχλῳ δ' ἄμαθία πλείστον κακόν. Cf. aussi fr. 193, sur le mépris de 'celui qui s'occupe de mille choses': ὅστις δὲ πράσσει πολλὰ μὴ πράσσειν παρόν, / μῶρος, παρόν ζῆν ἠδέως ἀπράγμονα.

16. Fr. 202: ἐγὼ μὲν οὖν ἄδοιμι καὶ λέγοιμί τι / σοφόν, ταράσσων μηδὲν ὧν πόλις νοσεῖ. Trad. F. Jouan & H. van Looy.

17. Horace, *Epître* I, 18, 41-45: *gratia sic fratrum geminorum Amphionis atque / Zethi dissiluit, donec suspecta severo / conticuit lyra. fraternis cessisse putatur / moribus Amphion: tu cede potentis amici / lenibus imperii.*

à la chasse.¹⁸ Ce n'est certes pas le seul dénouement possible du conflit, mais le plus simple ; de plus, il est cohérent avec les ἀγῶνες d'Euripide conservés, qui rarement conduisent à une solution nette.¹⁹ Dans ce cas, la sagesse dont les Athéniens avaient besoin serait une double éducation du corps et de l'esprit qui évitera des excès unilatéraux.²⁰

3. LES ΑΓΩΝΕΣ ΣΟΦΙΑΣ. ANTIOPE ET LES GRENOUILLES

Mais en quoi consistait cette concession à Zéthos ? Comme le signale Anna Mariam Biga,²¹ nous ne savons toujours pas ce qui la précédait, c'est-à-dire si Amphion avait été vaincu dans le débat ou s'il avait décidé de changer son attitude *sua sponte*, parce que dans l'exode de la tragédie il ne se présente plus comme un personnage contemplatif, mais comme un personnage aussi actif que son frère.²² Eh bien, nous croyons qu'il y a une façon de faire la lumière sur la conclusion du débat, qui passe par la comparaison avec les combats de sagesse les plus célèbres, c'est-à-dire ceux inclus dans *Les Grenouilles* d'Aristophane et dans le traité anonyme *Sur Homère et Hésiode, leur famille et leur combat*, désormais cité ici comme le *Combat*. Évidemment, ce n'est

18. Cf. e.g. SÉCHAN 1926, 297; PICKARD-CAMBRIDGE 1933, 108; DUCHEMIN 1968, 85; KAMBITSIS 1972, XXIII *sq.*; PODLECKI 1996, 140; COLLARD 2004, 262. Comme alternative, WECKLEIN 1924, 58, a proposé que Zéthos revenait des travaux des champs et se fâchait en voyant son frère jouer de la lyre. Au fond, ce n'est pas incompatible qu'il vienne des champs et qu'il se fâche avec le fait que, pendant le débat, il demande à Amphion de laisser la lyre et de partir ensemble à la chasse. Cf. fr. 187a (commentaire d'Olympiodore) Ζῆθος φησὶ τῷ Ἀμφίονι μουσικῶ ὄντι “ῥῆψον τὴν λύραν, κέχρησο δὲ ὄπλοις”.

19. LLOYD 1992, 16 *sq.*: « It is not surprising that the agon usually fails to achieve anything, since these are tragic conflicts which cannot be resolved merely by talking about them. More often, however, he seems positively to avoid engaging the agon in the action of the play, even in cases where it might seem actually easier to do so ».

20. LA PENNA 1995, 173-175 a attribué à la conclusion du débat le fr. 12-14 RIBBECK (= 12-14 D'ANNA = 7 SCHIERL) de l'*Antiope* de Pacuvius : *sol si perpetuo siet, / flammeo uapore torrens terrae fetum exusserit : / omnia, nisi interueniat sol, pruina obriguerint*, ‘ Si le soleil brillait sans interruption, il brûlerait par l'ardeur de ses flammes les fruits de la terre. Si le soleil n'intervenait pas, toute chose se durcirait par la gelée ’. (Trad. F. Jouan & H. van Looy), qu'il interprète comme la réaffirmation de la complémentarité des propositions des jumeaux.

21. BIGA 2015, 97 *sq.*

22. Il peut même s'agir d'un progrès intellectuel plutôt que d'une concession, qui porterait un abandon de la tranquillité absolue ; voir CARTER 1986, 169 ; NIGHTINGALE 1992, 129 *sq.*

pas la même chose un ἀγών σοφίας, sous-genre de l'ἀγών où deux personnages rivalisent dans un domaine du savoir,²³ que cet ἀγών περὶ σοφίας où les frères représentent des savoirs différents, tout comme une succession rapide d'interventions brèves n'est pas la même chose que deux longues tirades ; nous verrons, malgré tout, que ce sont des luttes étroitement liées et qu'on a allégué des raisons pour les rapprocher.

L'intertexte hésiodique mentionné auparavant le relie avec le *Combat*. Les jumeaux incarnent successivement Hésiode, l'autorité victorieuse du *Combat*, pour censurer un des deux grands vices de Persès : Zéthos critique la paresse d'Amphion, et celui-ci la convoitise de Zéthos. Néanmoins, dans ce cas les rôles du *Combat* sont redistribués, parce que les deux jumeaux sont Hésiode, mais aussi Homère : Zéthos représente la force (βίη) de l'Achille de l'*Iliade*, tandis qu'Amphion représente la ruse (μητις) de l'Ulysse de l'*Odyssee*.²⁴ Quant aux *Grenouilles*, on a établi les ressemblances et les connexions suivantes avec le débat d'*Antiope* :

—Aussi bien Eschyle qu'Euripide (vv. 1008-17, 1427-29) déclarent que le but du poète consiste à rendre meilleures les personnes qui habitent les cités, et Amphion dans le fr. 200.1 *sq.* montre qu'il se soucie de la bonne gestion de la cité : ' Car grâce aux jugements d'un homme les cités sont bien gouvernées, tout comme les maisons prospèrent ', γνώμαις γὰρ ἀνδρῶς εὖ μὲν οἰκοῦνται πόλεις, / εὖ δ' οἶκος (Trad. F. Jouan & H. van Looy, légèrement modifiée).²⁵

—Le μακαρισμός final du chœur des *Grenouilles* louant l'Eschyle vainqueur (vv. 1482-1490) semble une parodie de cet autre-là (fr. 910 Kn) où le chœur de vieillards athéniens d'*Antiope*, d'après nombre de spécialistes, loue la tranquillité d'Amphion.²⁶ Le chœur de la comédie distingue l'homme ' qui a une intelligence raffinée ' (v. 1482 *sq.*) de cet autre ' qui fait preuve de bon sens ' (εὖ φρονεῖν δοκήσας, v. 1485), et nous avons eu l'occasion de voir (§ 2)

23. Cf. FROLEYKS 1973, 40-86 : « Darunter (sc. unter ἀγῶνες σοφίας) verstehe ich jene Agone, in denen der eine Kontrahent den anderen durch Wissen, Weisheit, Klugheit, Scharfsinn, Schlagfertigkeit, geschicktes Kombinieren, überhaupt durch jede geistige Fähigkeit hinter sich zu lassen versucht ».

24. Cf. LÓPEZ CRUCES 2020, 69 n. 88..

25. Cf. RUBATTO 1998, 51 *sq.*

26. Cf. KAMBITSIS 1972, 133 : « Le rapport avec le vœu d'Amphion [sc. dans le fr. 202, cité *supra*, note 16] est évident [...], et il y a une chance qu'Aristophane ait pris le contre-pied de cette opinion en composant l'éloge d'Eschyle » ; RUBATTO 1998, 52 *sq.* ; BERNARDINI 2016, 55. Plus loin (§ 5) nous reviendrons sur l'attribution au débat de ce fragment.

que Zéthos exhortait Amphion à se dévouer aux travaux des champs afin d'être réputé pour son bon sens (δόξεις φρονεῖν, fr. 188.3) et qu'Amphion, dans sa réplique, soutenait son εὖ φρονεῖν (fr. 199.2).

—*Les Grenouilles* est la seule comédie (à part *Lysistraté*, avec ses deux chœurs opposés) où, que nous sachions, Aristophane a employé deux chœurs, comme Euripide dans l'*Antiope*, et dans les deux cas l'un d'eux a une signification religieuse : les bacchantes de Dircé dans la tragédie, les grenouilles dans la comédie.²⁷

Il est donc possible qu'Aristophane ait eu l'*Antiope* présente à l'esprit en construisant l'ἄγων σοφίας des *Grenouilles* entre Eschyle et Euripide. D'après Stefania Rubatto, quand Dionyse distingue dans les vv. 1410-1414 entre un poète σοφός (Eschyle) et un autre qui lui procure du plaisir (Euripide), Aristophane évoque les caractérisations euripidéennes de Zéthos et Amphion ; Eschyle représenterait, comme Zéthos, la génération des combattants de Marathon et l'éducation physique qui précédait l'irruption des Sophistes, tandis qu'Euripide, tout comme Amphion, serait lié à la passion de la musique et au plaisir de temps plus récents.²⁸ Dans ce cas, Aristophane aurait maintenu le résultat présumé du débat tragique et aurait donné la victoire à Zéthos, parce que le personnage exalté dans le μακαρισμός final du chœur pour s'être rendu utile à ses concitoyens n'est pas le pacifiste Euripide-Amphion, mais le belliqueux Eschyle-Zéthos.²⁹ Malgré tout, il n'est pas nécessaire de chercher une correspondance exacte entre les deux *agônes* ; d'un côté, Aristophane nie l'affirmation d'Amphion (confirmée par l'exode de la tragédie, cf. *infra*, § 6) qu'utilité et plaisir puissent s'harmoniser, et quand Dionysos distingue entre un poète σοφός et un autre qui lui procure du plaisir, il aurait pu, comme l'a proposé Kenneth J. Dover, « déployer ses bras en un geste de désespoir et remuer la tête d'un côté à l'autre en regardant vers le haut », de façon à ce qu'on ne puisse pas savoir avec certitude qui est qui³⁰ ; d'un autre, quand il présente Eschyle comme ' toi, qui le premier des Hellènes édifias des tours (πυργώσας) des vocables imposants ' (v. 1004 *sq.* Trad. H. van Daele, légèrement modifiée), il cherche à travers cette métaphore à le relier à Amphion, qui bâtit les remparts de Thèbes avec la musique de sa lyre

27. Cf. RUBATTO 1998, 53 *sq.*

28. Cf. RUBATTO 1998, 51 et, notamment sur l'idéalisation des combattants de la bataille de Marathon, BIGA 2015, 287-291.

29. Cf. COLLARD 2004, 325; BERNARDINI 2016, 55.

30. Cf. DOVER 1993, 19. (Notre traduction).

(cf. fr. 223.119-124 Kn).³¹ Il semble, donc, que même si l'identification d'Eschyle avec Zéthos est correcte, Aristophane s'est éloigné du modèle présumé en y ajoutant des traits qui évoquent aussi Amphion.

4. LES GRENOUILLES ET LE COMBAT

Quoi qu'il en soit, la proposition nous semble intéressante, dans la mesure où elle permet de mettre en rapport le débat de l'*Antiope* sur la sagesse utile à la cité avec un des nommés combats de sagesse, bien que ce ne soit certes pas le seul intertexte qu'Aristophane avait en tête en composant le débat des *Grenouilles*. Parmi les éventuels antécédents, nous connaissons celui qui a opposé les devins Calchas et Mopsos dans la *Mélampodie* attribuée à Hésiode ; Mopsos répond bien à la question de Calchas et à la suite du combat, celui-ci meurt de chagrin, d'après certaines versions, pour avoir trouvé un devin plus puissant que lui.³²

Mais il en existe un autre plus prégnant, soutenu récemment par Ralph M. Rosen³³ : une version d'époque classique du *Combat d'Hésiode et Homère*, dont la rédaction conservée est d'époque antonine.³⁴ Il vaut la peine de s'arrêter sur ce présumé modèle par sa pertinence en ce qui concerne notre proposition : les luttes poétiques qui opposent Euripide et Eschyle dans *Les*

31. Cf. BERNARDINI 2016, 55 *sq.*, d'après qui les parallélismes entre *Antiope* et *Les Grenouilles* sont plus nombreux que ceux que RUBATTO 1998 a identifiés.

32. Hes., fr. 278 *sq.* MERKELBACH-WEST ; cf. SCHWARTZ 1960, 210-228 sur l'œuvre et 220-224 sur la lutte entre les devins. Quant aux luttes poétiques, il existe peut-être deux antécédents comiques des *Grenouilles*. L'un d'eux pourrait être les Ἀρχιλοχοί de Cratinos, car Homère et Arquiloque (ou leurs admirateurs respectifs) se trouvaient parmi les personnages ; le fait que dans le fr. 7 Kassel-Austin on parle du 'vote de Zeus' à propos de la dispute entre Athénée et Poséidon sur le patronage d'Athènes fait penser que la comédie contenait un combat entre souteneurs de la poésie épique et celle de la moquerie ; cf. STOREY 2011, I 268 *sq.* L'autre précurseur, moins probable, c'est les Ἡσίοδοι de Télécleidès, où l'existence d'un ἀγὼν σοφίας ne se déduit que de la mention de plusieurs poètes ; cf. STOREY 2011, III 296 *sq.* ; FROLEYKS 1973, 61.

33. ROSEN 2004, notamment 297-302 avec les antécédents de la proposition ; aussi CAVALLI 1999.

34. L'œuvre est conservée dans un seul codex, le *Laurentianus* gr. 56.1. Edition : ALLEN 1986[1912], 225-238. Commentaire : BASSINO 2019. Descriptions et études : FROLEYKS 1973, 53-57 ; HELDMANN 1982 ; O'SULLIVAN 1992, 63-105 ; MIRALLES & PÖRTULAS 1998 ; ROSEN 2004 ; LÓPEZ CRUCES & CAMPOS DAROCA 2005, 32-35 ; PÖRTULAS 2008, 310-320 ; UDEN 2010 ; KONING 2010, 239-268 ; GRAZIOSI 2001 ; MENCI 2012 ; BASSINO 2012 ; HUNTER 2014, 302-315.

Grenouilles et Hésiode et Homère dans le *Combat* coïncident sur une série d'éléments structurels qui auraient bien pu être présents aussi dans l'ἄγων d'*Antiope*.

La possibilité d'une influence du *Combat* sur *Les Grenouilles* s'est renforcée en révisant la chronologie de la tradition littéraire qui aboutit au *Combat*. L'empereur Hadrien y est mentionné (v. 33), ce qui nous fournit un *terminus post quem* de la version conservée ; néanmoins, nul ne doute qu'il est inspiré par une œuvre précédente. Friedrich Nietzsche³⁵ postulait déjà au XIX^e siècle que le *Combat* original faisait partie du *Musée* du sophiste Alcidas d'Élée (IV^e siècle av. J.-C.) et ce pour deux raisons : la première, Stobée attribuait à Alcidas deux hexamètres qui figurent dans le *Combat*³⁶ ; la deuxième, le *Musée* y est cité comme une source de la mort d'Hésiode.³⁷ Deux papyrus ont confirmé l'hypothèse : l'un, du III^e siècle av. J.-C., contient des restes d'une version proche de celle conservée,³⁸ et l'autre, du II^e ou du III^e siècle, conserve des restes d'une œuvre *Sur Homère* d'Alcidas — probablement une section du *Musée* — qui contient des matériels recueillis dans le *Combat*.³⁹

Le sophiste aurait manifestement utilisé des matériels déjà existants, d'époque classique ou même archaïque, comme l'affrontement entre Calchas et Mopsos de la *Mélampodie* mentionné auparavant et comme ces deux vers que l'on peut lire dans la *Paix* d'Aristophane dans un contexte de rivalité poétique et qu'Homère emploie dans le *Combat* lors d'une réponse à Hésiode.⁴⁰ Martin L. West⁴¹ a même soutenu que l'affrontement originel qui apparaît dans le *Combat* inséré dans le cadre des oracles et des décés des poètes, était le fruit de l'inventivité d'Alcidas, qui se serait servi de ces matériels précédents. Cependant, il est plus probable que, plutôt que des matériels isolés, il ait utilisé une version du *Combat* en circulation au VI^e siècle ou, au plus

35. NIETZSCHE 1870-73.

36. Stob., IV 52, 22 = *Certamen*, 228.78 sq. ALLEN = Alcidas., fr. 5 AVEZZÙ. Ce sont des vers que Stobée lui-même attribue, un peu plus loin (IV 52, 30), à la *Collection Théognidéenne*.

37. *Certamen*, 234.239 sq. ALLEN = Alcidas., fr. 6 AVEZZÙ.

38. *Pap. Lit. Lond.* 191 (*olim Pap. Flinders Petrie* 25), édité par ALLEN 1986[1912], 225 ≈ *Certamen*, 228, 73 – 229, 101 ALLEN. Sur la transmission papyrologique de l'œuvre et la fluidité du texte, voir MENCI 2012, 43-45 ; BASSINO, 2012.

39. *Pap. Michigan* 2754 ≈ *Certamen*, 238, 329-338 ALLEN.

40. Aristoph., *Pax* 1282 sq. = *Certamen*, 229, 107 sq. ALLEN.

41. WEST 1967; cf. LEFKOWITZ 2012², 8.

tard, au ^v^e 42 ; en effet, il est plus facile d'envisager cette possibilité que de croire qu'Alcidamas se soit emparé des vers mentionnés de la *Paix* en inventant *ex nihilo* l'histoire du *Combat*.⁴³ En outre, la victoire d'Hésiode devait être une donnée qu'Alcidamas a trouvée figée dans la tradition précédente et qu'il ne pouvait pas modifier⁴⁴ ; il avait un penchant pour Homère par sa capacité d'improvisation, car c'est ce que lui-même enseignait à Athènes.⁴⁵ Nous pouvons, donc, accepter la possibilité que la version du *Combat* rédigée à l'époque classique figurait, ainsi qu'*Antiope*, parmi les intertextes de l'ἄγων des *Grenouilles*.

5. LA STRUCTURE DU COMBAT ET DES GRENOUILLES : DE L'ANTIOPE AUSSI ?

La section du *Combat* qui contient la lutte entre les poètes (228.62 – 233.214) présente une structure répétée de diverses questions d'Hésiode⁴⁶ et de réponses toujours brillantes d'Homère, qui petit à petit irritent son rival (cf. 229.94, 231.149). Les vers improvisés par Homère obtiennent l'acclamation du public au début (229.90-94) et surtout à la fin, quand il est demandé que la couronne de la victoire lui soit accordée (232.176 *sq.*). À ce moment le roi Panédès intervient et ordonne à chacun de réciter les meilleurs vers de ses poèmes. Hésiode choisit *Travaux* 383-392, sur les Pléyades comme indicateurs du moment de la moisson et du labourage ; Homère réplique avec *Iliade* XIII 126-133, où l'on décrit la formation des phalanges achéennes autour des deux Ajax dans l'attente de l'attaque des Troyens, passage auquel il ajoute

42. KONING 2010, 245, le fait remonter au ^{vi}^e siècle ou même avant ; au ^{vi}^e, RICHARDSON 1981 ; au ^v^e, GRAZIOSI 2001, 60 ; STAMATOPOULOU 2017, 4.

43. Cf. GRAZIOSI 2001, 66 et n. 38 ; ROSEN 2004, 300.

44. L'origine de la victoire d'Hésiode part de l'information de *Travaux* 648-659 sur sa victoire à Chalcis en Eubée, où, malgré tout, le nom de son rival n'est pas mentionné ; voir e.g. STAMATOPOULOU 2017, 4.

45. Sur Homère comme modèle d'improvisation cher à Alcidamas, voir NIETZSCHE 1873, 220 ; O'SULLIVAN 1992, 64. Le Sophiste a soutenu l'improvisation dans son discours *Sur les auteurs de discours écrits ou Sur les sophistes*, à propos duquel voir MARISS 2002 ; LÓPEZ CRUCES et CAMPOS DAROCA 2005, 13-20.

46. Descriptions de la section du combat : ROSEN 1997, 473-477 ; GRAZIOSI 2001 ; KONING 2010, 250-254. Les questions portent sur ce qui est le mieux dans la vie (228.74 – 229.94), apories (229.94-101), amphibologies (229.102 – 231.137), calculs numériques (231.138-148) et sur la condition humaine (231.148 – 232.175).

II. XIII 339-344 sur la dureté du combat. Encore une fois, les Grecs acclament Homère et demandent qu'on lui accorde la victoire, mais Panédès l'octroie à Hésiode par son exaltation de l'agriculture et la paix au lieu de décrire des combats et des massacres. Nous avons, donc, une structure intégrée par deux rivaux et une autorité qui, de façon surprenante, tranche la lutte au bénéfice de celui auquel l'on ne s'y attendait pas.

C'est, à peu près, ce qui arrive dans *Les Grenouilles*, où Eschyle et Euripide opposent leurs principes poétiques et leurs vers, et, à la fin, le juge du combat, dans ce cas le dubitatif Dionysos, leur demande de donner d'abord leur opinion sur Alcibiade — une question sur laquelle ils coïncident — et, par la suite, d'offrir des propositions pour sauver la cité. Après les avoir écoutés, il statue en faveur de celui auquel, en principe, nul ne s'y serait attendu :⁴⁷ bien qu'il soit descendu aux Enfers parce qu'il regrette Euripide (v. 66 sq. πόθος Εὐριπίδου), il choisit Eschyle, qui soutient la guerre et non la paix. Tout comme Panédès, il décide qu'est-ce qui est le mieux pour les Athéniens à l'encontre de leur goût.

Est-il possible qu'Euripide ait fait appel à cette même structure dans *l'Antiope* ? En principe, nous y retrouvons aussi les deux rivaux, Zéthos et Amphion, qui incarnent différents savoirs. En outre, il est possible qu'un troisième personnage, qui aurait joué le rôle d'arbitre, ait assisté au débat ; de fait, on comprendrait mieux l'information d'Horace d'après laquelle Amphion aurait cédé devant son frère, si un autre personnage avait tranché le différend en faveur de Zéthos, et Amphion alors aurait accepté la défaite. Eh bien, on peut concevoir qu'une partie de l'avis de ce troisième personnage sur scène se trouve dans le fragment 206 Kn :

ὦ παῖ, γένοιτ' ἄν εἴ λελεγμένοι λόγοι
 ψευδεῖς, ἐπῶν δὲ κάλλεσιν νικῶεν ἄν
 τᾶληθές· ἀλλ' οὐ τοῦτο τὰ κριβέστατον,
 ἀλλ' ἢ φύσις καὶ τοῦρθόν· ὅς δ' εὐγλωσσία
 νικᾷ, σοφὸς μὲν, ἀλλ' ἐγὼ τὰ πράγματα
 κρείσσω νομίζω τῶν λόγων αἰεί ποτε

Mon fils, les discours habiles peuvent être mensongers et l'emporter sur la vérité par la beauté des paroles. Mais le critère le plus sûr n'est pas là : c'est le

47. Le verdict de Dionyse a aussi étonné nombre de spécialistes ; cf. e.g. RIU 1999, 126-129 ; CAVALLI 1999, 103 : « Entrambi gli agoni si concludono con un esito opposto rispetto alle premesse e alle aspettative » ; ROSEN 2004 ; BASSINO 2019, 167-169.

naturel et la droiture. Celui que l'emporte par son éloquence, est habile, mais pour ma part, je considère toujours les actes comme plus importants que les paroles (Trad. F. Jouan & H. van Looy).

Si l'on tient compte de l'appellation ὦ παῖ, on peut attribuer le fragment aussi bien à Antiope qu'au pâtre qui avait trouvé les jumeaux nouveau-nés vingt ans auparavant, de sorte que les éditeurs ont choisi l'une ou l'autre possibilité.⁴⁸ Ce qui nous intéresse ici c'est l'attribution au pâtre, puisque rien n'empêche sa présence lors de la scène de la dispute entre ses enfants adoptifs.⁴⁹ Le premier à le proposer c'est Otto RIBBECK,⁵⁰ qui a placé justement à la fin du débat le fragment, qu'il conçoit comme une tentative du pâtre de contenir l'enthousiasme unilatéral d'Amphion pour la parole artistique. Anna Mariam BIGA, dans son commentaire — où elle contemple toutes les possibilités⁵¹ —, offre de bons arguments en sa faveur : d'abord, Zéthos réprimande Amphion dans le fr. 187 pour avoir corrompu sa φύσις en s'efféminant, et ἡ φύσις (v. 4) est ici un critère pour évaluer la justice des actes ; deuxièmement, dans le fr. 189, Amphion (ou le chœur) soutient qu'une personne douée d'un bon langage peut toujours susciter une controverse, et on critique ici que l'on puisse prévaloir sur les autres à travers des paroles qui ne sont pas soutenues par les faits. Il est donc raisonnable que la recommandation du pâtre, étant Zéthos un homme de faits et Amphion de mots, s'adresse au musicien, auquel cas le placement approprié du fragment serait, effectivement, à la fin du débat, et aurait comme but de contenir l'enthousiasme d'Amphion envers le pouvoir civilisateur de la musique.

Une autre question est celle de la position adoptée par le chœur pendant le débat. Compte tenu des deux ἀγῶνες σοφίας auxquels nous avons comparé le débat d'*Antiope*, il y a deux possibilités : la première, que le chœur ait appuyé la position d'Amphion avant que le pâtre décide en faveur de Zéthos, comme dans le *Combat*, où public et arbitre ont des avis différents ; la seconde, que le chœur ait exalté la position de Zéthos après la décision du pâtre, tout comme le chœur exalte Eschyle dans le μακαρισμός des *Grenouilles* cité auparavant (§ 3). Eh bien, la première possibilité trouve appui dans l'attribu-

48. Cf. l'état de la question de KAMBITSIS 1972, 79 *sq.* et les limitations à l'attribution à Antiope exposées par BIGA 2015, 363-365.

49. Cf. BIGA 2015, 38, 362. COLLARD 2004, 310 attribue aussi le fragment au pâtre, mais comme un avertissement face aux supplications de Dircé, plus loin dans la tragédie.

50. RIBBECK 1875, 291 ; aussi DUCHEMIN 1968², 87 ; BIGA 2015, 362.

51. Cf. BIGA 2015, 362 *sq.*

tion à *Antiope* — proposée par Hans Schaal en 1914 et largement reconnue — des anapestes lyriques du fr. 910 Kn (*ex incerto dramati*) après l'intervention d'Amphion.⁵² On a tendance à interpréter les vers comme l'éloge du chœur à la position contemplative soutenue par le musicien :

ὄλβιος ὅστις τῆς ἱστορίας
 ἔσχε μάθησιν,
 μήτε πολιτῶν ἐπὶ πημοσύνη
 μήτ' εἰς ἀδίκους πράξεις ὀρμῶν,
 ἀλλ' ἀθανάτου καθορῶν φύσεως 5
 κόσμον ἀγήρων, πῆ τε συνέστη
 καὶ ὄπη καὶ ὄπως.
 τοῖς δὲ τοιοῦτοῖς οὐδέποτ' αἰσχρῶν
 ἔργων μελέτημα προοίσει.

Heureux qui possède la science issue de l'exploration, qui ne cherche pas à nuire à ses concitoyens ni ne s'élançe vers des actions injustes, mais qui scrute l'ordre immuable de la nature éternelle, par quelle voie elle s'est formée, d'où elle provient et comment. Chez ceux qui ont cette passion jamais ne s'installe la pratique d'actions honteuses (Trad. F. Jouan & H. van Looy).

Si l'attribution est correcte, Euripide aurait ajouté aux éléments de la structure basique des *agônes sophias* — rivaux et juge — le même contraste entre avis du public et décision de l'autorité qu'il aura trouvé dans l'ancienne version du *Combat*. Mais il existe une différence substantielle : chez Euripide, la tragédie continuait au-delà du débat et de cette victoire de Zéthos par son exaltation de l'exercice physique et l'esprit guerrier⁵³ face à la tranquillité d'Amphion, qui se serait reflété — au moins partiellement — dans la victoire

52. SCHAAL 1914, 23 sq. On trouve une liste des souteneurs de l'attribution chez BERNARDINI 2016, 40, à laquelle on peut ajouter SLINGS 1991, 146 ; cf. MIRALLES 1996, 874 sq. ; *contra* BIGA 2015, 473-476. KANNICHT 2004, 917 sq. le maintient parmi les fragments *incertarum fabularum*, et aussi bien JOUAN & VAN LOOY 1998, 270 que COLLARD 2004, 296 le recueillent comme *fragmentum incertum* de l'*Antiope*.

53. L'opposition entre la force de Zéthos et la ruse d'Amphion semble impliquer un contraste comme celui qui distingue les héros de l'*Iliade* et l'*Odyssée* ; cf. LÓPEZ CRUCES 2020, 68 n. 88. De fait, Zéthos exhorte son frère à renforcer son corps et à le mettre au service de la communauté dans la milice (fr. 187a Kn, cf. PODLECKI 1996, 136 ; DI BENEDETTO 2005, 121 sq. ; BIGA 2015, 81-83), ce qui peut se traduire en richesse ; de son côté, Amphion ne pense pas à une guerre extérieure enrichissante comme celle de Troie, mais à une révolte interne meurtrière, comme celle d'Ithaque, et il préfère l'éviter.

du belliqueux Eschyle dans *Les Grenouilles* (cf. *supra*, § 3). Dans l'exodos (fr. 223 Kn), Euripide finit par donner la victoire définitive à Amphion quand, après avoir constaté que son intelligence est plus utile que la force de son frère — grâce à celle-là le roi Lycos entre sans sa garde du corps dans la grotte où les jumeaux l'attendent pour l'assassiner (vv. 79b-95) —, la divinité approuve l'utilisation de la lyre pour construire les remparts de la cité de Thèbes ; la musique, par conséquent, est un plaisir privé qui peut devenir, le cas échéant, un service utile à la communauté.⁵⁴ Si quelqu'un peut s'identifier avec l'Hésiode vainqueur du *Combat*, c'est, sans nul doute, Amphion.⁵⁵

BIBLIOGRAFÍA

- T. W. ALLEN 1986 [1912], *Homeri opera*, tomus V, Oxonii.
- P. BASSINO 2012, «*Certamen Homeri et Hesiodi*. Nuovi spunti per una reconsiderazione delle testimonianze papiracee», *ZPE* 180, pp. 38-42.
- P. BASSINO 2019, *The Certamen Homeri et Hesiodi: A Commentary*, Berlin-Boston.
- M. L. BERNARDINI, 2016, «L'*Antiope* di Euripide: l'intellettuale fra tradizione sapienziale e nuove istanze politico-culturali», *Prometheus* 42, pp. 33-60.
- A. M. BIGA 2015, *L'Antiope di Euripide*, Trento.
- E. K. BORTHWICK 1968, «Two Unnoticed Euripides Fragments?», *CQ* n.s. 18, pp. 198-199.
- M. CAVALLI 1999, «Le *Rane* di Aristofane: modelli tradizionali dell'agone fra Eschilo ed Euripide», in F. CONCA (ed.), *Ricordando Raffaele Cantarella*, Milano, pp. 83-105.
- J. CAMPOS DAROCA 2003, «Sócrates vs Anfión. Sobre la recepción filosófica de la *Antiope* de Eurípides», in J. M.^a NIETO IBÁÑEZ (ed.), *Homenaje a Gaspar Morcho*, León, I, pp. 243-249.
- L. B. CARTER 1986, *The Quiet Athenian*, Oxford, pp. 163-179.
- CHR. COLLARD 2004, «Antiope», in CHR. COLLARD; M. J. CROPP; J. GIBERT (edd.), *Euripides. Selected Fragmentary Plays with Introductions, Translations and Commentaries*, vol. II, Warminster, pp. 259-329.

54. Cf. PÒRTULAS 2002, 106 ; CAMPOS DAROCA 2003, 243.

55. Nous ne mettons pas en question la complémentarité des positions de Zéthos et Amphion, car les deux dérivent du même modèle hésiodique ; cf. *supra*, § 2 ; aussi GRAZIOSI 2001, 72 et KONING 2010, 240-245 sur le renforcement du prestige que le *Combat* suppose pour les deux poètes opposés et non seulement pour le vainqueur. Malgré tout, ce qu'Euripide a accompli est que, outre l'éducation traditionnelle d'Athènes, fondée sur l'exercice physique, cette autre éducation intellectuelle apportée par la Sophistique soit acceptée aussi sur un pied d'égalité ; cf. LÓPEZ CRUCES 2020, 70.

- V. DI BENEDETTO 2005, « Osservazioni su alcuni frammenti dell'*Antiope* di Euripide », in G. BASTIANINI; A. CASANOVA (edd.), *Euripide e i papiri. Atti del Convegno Internazionale di Studi, Firenze, 10-11 giugno 2004*, Firenze, pp. 97-122.
- K. DOVER 1993, *Aristophanes, Frogs*, Oxford.
- M. DUBISCHAR 2001, *Die Agonszenen bei Euripides: Untersuchungen zu ausgewählten Dramen*, Stuttgart.
- J. DUCHEMIN 1968², *L'ἀγών dans la tragédie grecque*, Paris.
- W. J. FROLEYKS 1973, *Der ἀγών λόγων in der antiken Literatur*, Bonn.
- M.-O. GOULET-CAZÉ 2001², *L'ascèse cynique. Un commentaire de Diogène Laërce VI 70-71*, Paris.
- B. GRAZIOSI 2001, « Competition in Wisdom », in F. BUDELMANN; P. MICHELAKIS (edd.), *Homer, Tragedy and Beyond. Essays in Honour of P. E. Easterling*, London, pp. 57-74.
- A. HARBACH 2010, *Die Wahl des Lebens in der antiken Literatur*, Heidelberg.
- K. HELDMANN 1982, *Die Niederlage Homers in Dichterwettstreit mit Hesiod*, Göttingen.
- R. L. HUNTER 1983, *Eubulus. The Fragments*, Cambridge.
- R. L. HUNTER 2014, *Hesiodic Voices: Studies in the Ancient Reception of Hesiod's Works and Days*, Cambridge.
- F. JOUAN; H. VAN LOOY 1998, « ANTIOPH – ANTIOPÉ », in *Euripide*, vol. VIII.1, Paris, pp. 213-274.
- J. KAMBITSIS 1972, *L'Antiope d'Euripide. Édition commentée des fragments*, Athènes.
- R. KANNICHT 2004, *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, 5. *Euripides*, Göttingen.
- H. H. KONING 2010, *Hesiod. The Other Poet: Ancient Reception of a Cultural Icon*, Leiden.
- A. LA PENNA 1995, *Da Lucrezio a Persio*, Firenze.
- M. LEFKOWITZ 2012², *The Lives of the Greek Poets*, London.
- A. LLOYD 1992, *The agon in Euripides*, Oxford.
- J. L. LÓPEZ CRUCES 2003, « Une *Antiope* cynique ? », *Prometheus* 29, pp. 17-36.
- J. L. LÓPEZ CRUCES 2007, « Eurípidés músico: *Antíoque* y la reescritura de los mitos musicales », in F. J. CAMPOS DAROCA et al. (edd.), *Las personas de Eurípidés*, Amsterdam, pp. 3-37.
- J. L. LÓPEZ CRUCES 2020, « Deux Hésiodes opposés dans l'*Antiope* d'Euripide », *AC* 89, pp. 53-70.
- J. L. LÓPEZ CRUCES; J. CAMPOS DAROCA 2005, *Aldidamante. Testimonios y Fragmentos*, Madrid.
- R. MARISS 2002, *Alkidamas: über diejenigen, die schriftliche Reden schreiben, oder über die Sophisten. Eine Sophistenrede aus dem 4. Jahrhundert v. Chr. Eingeleitet und kommentiert*, Münster.
- G. MENCI 2012, « Un epigramma del *Certamen Homeri et Hesiodi* (309-312 Allen) in P. Duk. Inv. 665 », *ZPE* 180, pp. 43-47.

- C. MIRALLES 1996, «Poeta, saggio, sofista, filosofo: l'intellettuale nella Grecia antica», in S. SETTIS (ed.), *I Greci e noi. Storia, cultura, Arte e Società*, vol. I: *Noi e i Greci*, Torino, pp. 849-882.
- C. MIRALLES ; J. PÒRTULAS 1998, « L'image du poète en Grèce archaïque », in N. LORAUX ; C. MIRALLES (edd.), *Figures de l'intellectuel en Grèce ancienne*, Paris, pp. 15-63.
- E. NATANBLUT 2009, « Amphion in Euripides' *Antiope* », *RhM* 152, pp. 133-140.
- F. NIETZSCHE 1870-73, « Das Florentinische Traktat über Homer und Hesiod, ihr Geschlecht und ihren Wettkampf », *RhM* 25, pp. 528-540 ; 28, pp. 211-249.
- N. O'SULLIVAN 1992, *Alcidas, Aristophanes and the Beginnings of Greek Stylistic Theory*, Stuttgart.
- A. W. PICKARD-CAMBRIDGE 1933, « Tragedy », in J. U. POWELL (ed.), *New Chapters in Greek Literature*, 3rd series, Oxford, pp. 105-113.
- A. PODLECKI 1996, « Has the *Antiope* of Euripides Political Overtones? », *AncW* 27, pp. 131-146.
- J. PÒRTULAS 2002, «Del serpent de Cadmos a la lira d'Amfió», *Ítaca* 18, pp. 103-114.
- J. PÒRTULAS 2008, *Introducció a la Iliada. Homer, entre la història i la llegenda*, Barcelona.
- O. RIBBECK 1875, *Die römische Tragödie im Zeitalter der Republik*, Leipzig.
- N. RICHARDSON 1981, « The Contest of Homer and Hesiod and Alcidas' *Museion* », *CQ* n.s. 31, pp. 1-10.
- X. RIU 1999, *Dionysism and Comedy*, Lanham-Boulder-New York-Oxford.
- R. M. ROSEN 1997, « Homer and Hesiod », in I. MORRIS; B. POWELL (edd.), *A New Companion to Homer*, Leiden-New York-Köln, pp. 463-488.
- R. M. ROSEN 2004, « Aristophanes' *Frogs* and the *Contest of Homer and Hesiod* », *TAPhA* 134, pp. 295-322.
- S. RUBATTO 1998, « Le Rane di Aristofane e l'*Antiope* di Euripide : due testi a confronto », *Quaderni* 1998, pp. 49-54.
- H. SCHAAL 1914, *De Euripidis Antiope*, Diss., Berlin.
- J. SCHWARTZ 1960, *Pseudo-Hesiodica. Recherches sur la composition, la diffusion et la disparition ancienne d'œuvres attribuées à Hésiode*, Leiden.
- L. SÉCHAN 1967 [1926], *Études sur la tragédie grecque dans ses rapports avec la céramique*, (reimpr.) Paris, pp. 291-307.
- S. R. SLINGS 1991, « The Quiet Life in Euripides' *Antiope* », in A. HERDER; H. HOFFMANN (edd.), *Fragmenta Dramatica. Beiträge zur Interpretation der griechischen Tragikerfragmente und ihrer Wirkungsgeschichte*, Göttingen, pp. 137-151.
- B. SNELL 1964, « *Vita Activa* and *Vita Contemplativa* in Euripides' *Antiope* », *Scenes from Greek Drama*, Berkeley-Los Angeles, pp. 70-98 (version en allemand, *Szenen aus griechischen Drama*, Berlin, 1971, pp. 76-103).
- Z. STAMATOPOULOU 2017, *Hesiod and Classical Greek Poetry. Reception and Transformation in the Fifth Century BCE*, Cambridge.

- I. C. STOREY 2011, *Fragments of Old Comedy*, 3 vols., Cambridge-London.
- J. UDEN 2010, « The Contest of Homer and Hesiod and the ambitions of Hadrian », *JHS* 130, pp. 121-135 (doi:10.1017/S0075426910000054).
- N. WECKLEIN 1924, « Die Antiope des Euripides », *Philologus* 79, pp. 51-69.
- H. WEIL 1897[1847], « L'Antiope d'Euripide », *Études sur le drame antique*, Paris, pp. 212-246.
- M. L. WEST 1967, « The Contest of Homer and Hesiod », *CQ* n.s. 17, pp. 433-450.
- P. WILSON 1999-2000, « Euripides' Tragic Muse », *ICS* 24-25 (= M. CROPP; K. LEE; D. SANSONE [edd.], *Euripides and Tragic Theatre in the Late Fifth Century*), pp. 427-449.